Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1278

Artikel: L'Oeil des Roms
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eugène ou la fabulation froide

TRANCHANT ET VIF, tel est *L'Ouvre-boîte* d'Eugène, jeune auteur bourré d'humour et de dérision philosophique, qui publiait l'an dernier *Quinze mêtres de gloire*. Ce premier recueil était un peu hétéroclite et moins tenu que les nouvelles publiées aujourd'hui chez Michel Moret.

Le burlesque

L'Ouvre-boîte, c'est d'abord un fil burlesque: affublés de grands noms historiques, des héros fuyants et fluets, genre Giacometti en pâte à modeler, affrontent un quotidien d'une inquiétante étrangeté. Césàr, chroniqueur à la radio rate son entretien avec Sylvie Vartan par amour des «hippocampes à granules roses». Vercingétorix perd chaque jour une articulation et assiste à la débâcle de son corps. Napoléon «prend conscience du ridicule de sa vie» dans un cimetière pour caniches suisses. Charlemagne fait de sa partouze une œuvre d'art... Le burlesque consiste à délester peu à peu les grands noms du prestige qui leur est attaché. Il s'agit ici d'autant de projections d'un soi problématique, qui met en scène, de manière largement transposée, ses déboires fantasmés. Installés dans un présent sans consistance, absurde, lesté d'épaisseur historique et culturelle, tous les personnages sont confrontés à l'univers urbain de la consommation. D'emblée, César se présente ainsi : «J'habite sous un toit depuis que le monde est monde et je ne connais pas d'autres villes.».

Larguées ou simplement ouvertes à l'inconnu, ces figures évoluent comme menées par un hasard toujours comique, mais dans les marges duquel s'amorcent de courts dialogues avec la mort (le motif du suicide est obsédant malgré l'humour). Les courants froids – Charlemagne et Gabrielle s'endorment chacun dans son frigo – s'immiscent le plus souvent par le biais d'un érotisme ludique et inabouti: «Pendant l'orgasme, elle crie deux ou trois bêtises qui ont l'avantage de rendre le coït beaucoup plus navrant que je ne saurai jamais l'imaginer». La seule ferme certitude de ces êtres, et encore, semble être le pénis, celui de Vercingétorix comme celui de Napoléon, rempart d'angoisses, mât indéfectible... Encore un livre de mâle ? Certes, mais quelle débâcle du phallus et quelle ironie sur soi! Comme toute scène de ce livre, d'ailleurs: aux truismes de César avant son naufrage («La vie est ainsi faite qu'elle est bien faite») répondent les conclusions de Charlemagne: «J'ignore pourquoi cette journée n'a pas de sens».

La fabulation

Ecriture du direct, où l'on sent l'immédiat du chroniqueur radio (Eugène participe à Baraka sur RSR 1), la langue de ces nouvelles est virtuose et tournante: passant de l'oralité rageuse du style argotique à un phrasé enfantin (dans «Les lapins de Cléopâtre»), sans négliger le genre Oulipo, l'auteur multiplie les clins d'œil à Perec, Queneau, Beckett et d'autres joyeux drilles de la fiction auto-dérisoire. Un sens indéniable de la fabulation habite ce recueil qui rappelle avec bonheur *Zazie dans le métro* aussi bien que les *Conférences aux antipodes* de Jean-Marc Lovay. Jérôme Meizoz

Référence: Eugène, *L'Ouvre-boîte*, Vevey, L'Aire, 1996.

L'Œil des Roms

exposition photographique d'Yves Leresche

A la Galerie Focale, Nyon

jusqu'au dimanche 24 novembre

Horaire: 14h à 18h Dimanche, finissage dès 16h

Pic-nic et regards obliques